

## MERCREDI DE LA XXXIIIÈME SEMAINE DU TO (1)

### LECTURES

#### 1ère lecture : 2 M 7, 1.20-31

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiocos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. Leur mère fut particulièrement admirable et digne d'une illustre mémoire : voyant mourir ses sept fils dans l'espace d'un seul jour, elle le supporta vaillamment parce qu'elle avait mis son espérance dans le Seigneur. Elle exhortait chacun d'eux dans la langue de ses pères ; cette femme héroïque leur parlait avec un courage viril : « Je suis incapable de dire comment vous vous êtes formés dans mes entrailles. Ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit et la vie, qui ai organisé les éléments dont chacun de vous est composé. C'est le Créateur du monde qui façonne l'enfant à l'origine, qui préside à l'origine de toute chose. Et c'est lui qui, dans sa miséricorde, vous rendra l'esprit et la vie, parce que, pour l'amour de ses lois, vous méprisez maintenant votre propre existence. » Antiocos s'imagina qu'on le méprisait, et soupçonna que ce discours contenait des insultes. Il se mit à exhorter le plus jeune, le dernier survivant. Bien plus, il lui promettait avec serment de le rendre à la fois riche et très heureux s'il abandonnait les usages de ses pères : il en ferait son ami et lui confierait des fonctions publiques. Comme le jeune homme n'écoutait pas, le roi appela la mère, et il l'exhortait à conseiller l'adolescent pour le sauver. Au bout de ces longues exhortations, elle consentit à persuader son fils. Elle se pencha vers lui, et lui parla dans la langue de ses pères, trompant ainsi le cruel tyran : « Mon fils, aie pitié de moi : je t'ai porté neuf mois dans mon sein, je t'ai allaité pendant trois ans, je t'ai nourri et élevé jusqu'à l'âge où tu es parvenu, j'ai pris soin de toi. Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre avec tout ce qu'ils contiennent : sache que Dieu a fait tout cela de rien, et que la race des hommes est née de la même manière. Ne crains pas ce bourreau, montre-toi digne de tes frères et accepte la mort, afin que je te retrouve avec eux au jour de la miséricorde. » Lorsqu'elle eut fini de parler, le jeune homme déclara : « Qu'attendez-vous ? Je n'obéis pas à l'ordre du roi, mais j'écoute l'ordre de la Loi donnée à nos pères par Moïse. Et toi qui as inventé toutes sortes de mauvais traitements contre les Hébreux, tu n'échapperas pas à la main de Dieu. »

#### Psaume 16 (17), 1.2b, 5-6, 8.15

R/ *Au réveil, je me rassasierai de ton visage, Seigneur.*

- Seigneur, écoute la justice ! Entends ma plainte, accueille ma prière : mes lèvres ne mentent pas. Tes yeux verront où est le droit.

- J'ai tenu mes pas sur tes traces : jamais mon pied n'a trébuché.

Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond : écoute-moi, entends ce que je dis.

- Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi,

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage.

Évangile : Lc 19, 11-28

En ce temps-là, comme on l'écoutait, Jésus ajouta une parabole : il était près de Jérusalem et ses auditeurs pensaient que le royaume de Dieu allait se manifester à l'instant même. Voici donc ce qu'il dit : « Un homme de la noblesse partit dans un pays lointain pour se faire donner la royauté et revenir ensuite. Il appela dix de ses serviteurs, et remit à chacun une somme de la valeur d'une mine ; puis il leur dit : "Pendant mon voyage, faites de bonnes affaires." Mais ses concitoyens le détestaient, et ils envoyèrent derrière lui une délégation chargée de dire : "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous." Quand il fut de retour après avoir reçu la royauté, il fit convoquer les serviteurs auxquels il avait remis l'argent, afin de savoir ce que leurs affaires avaient rapporté. Le premier se présenta et dit : "Seigneur, la somme que tu m'avais remise a été multipliée par dix." Le roi lui déclara : "Très bien, bon serviteur ! Puisque tu as été fidèle en si peu de chose, reçois l'autorité sur dix villes." Le second vint dire : "La somme que tu m'avais remise, Seigneur, a été multipliée par cinq." À celui-là encore, le roi dit : "Toi, de même, sois à la tête de cinq villes." Le dernier vint dire : "Seigneur, voici la somme que tu m'avais remise ; je l'ai gardée enveloppée dans un linge. En effet, j'avais peur de toi, car tu es un homme exigeant, tu retires ce que tu n'as pas mis en dépôt, tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." Le roi lui déclara : "Je vais te juger sur tes paroles, serviteur mauvais : tu savais que je suis un homme exigeant, que je retire ce que je n'ai pas mis en dépôt, que je moissonne ce que je n'ai pas semé ; alors pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque ? À mon arrivée, je l'aurais repris avec les intérêts." Et le roi dit à ceux qui étaient là : "Retirez-lui cette somme et donnez-la à celui qui a dix fois plus." On lui dit : "Seigneur, il a dix fois plus ! – Je vous le déclare : on donnera à celui qui a ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi." » Après avoir ainsi parlé, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem.

+

*Chapelle de Notre-Dame, Ribeaupillé, mercredi 18 novembre 2015*

Bien chères sœurs dans le Christ,

La liturgie nous donne chaque jour des textes bibliques très riches – et parfois très long, comme ce matin. Mais elle nous donne aussi des oraisons auxquelles il est intéressant d'être attentifs. En cette 33<sup>ème</sup> semaine du temps ordinaire, la prière d'ouverture me touche tout particulièrement ; je la reprends : « Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité : car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le créateur de tout bien. »

Servir le créateur de tout bien : telle est notre vocation en tant que chrétien, et à un titre plus particulier encore, en tant que religieux, consacrés entièrement au

Seigneur, de corps, d'âme et d'esprit. Servir le Seigneur : tel est la plus noble activité et le plus grand bonheur qui puisse combler une créature – c'est même le seul vrai bonheur, finalement. Tout vient de Dieu, tout est pour Lui, tout va vers Lui : ce trésor qu'est notre foi nous permet d'entrer consciemment et de toutes nos forces dans Son grand projet, Lui qui a voulu que nous le connaissions et que nous l'aimions.

Oui, c'est un bonheur durable et profond : profond, car il concerne toutes les fibres de notre être, jusqu'aux plus profondes – c'est notre être entier qui est appelé à communier à la vie divine ; durable, car le feu de l'amour qui nous consume dès aujourd'hui n'aura pas de fin, il ne fera que grandir et s'épanouir dans l'éternité que Dieu nous donnera en partage.

« Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité. » Telle était, de fait, la prière de la mère des sept jeunes gens, dont nous avons entendu le récit du martyre, dans la première lecture. Méprisant toute perspective à court terme, refusant de plaire aux hommes qui les provoquaient à enfreindre les observances de la Loi, les uns après les autres, ces sept frères et leur mère ont donné le témoignage d'une parfaite fidélité, qui se justifie par elle-même et qui vaut plus que tous les trésors. Leur fidélité a été leur vrai bonheur. Dans leurs magnifiques paroles, on entend une affirmation forte de la foi au Dieu créateur, et à la résurrection finale : car Celui qui a tout fait de rien peut tout refaire, selon Sa volonté – et Il le fera, pour rendre pleinement justice.

Une telle ardeur, un tel bonheur au moment de faire face au martyre, est certainement une grâce toute spéciale, à laquelle nous ne pouvons pas prétendre... Mais elle doit cependant nous interpeller, elle nous invite à cultiver en profondeur ce bonheur qui nous est donné, dans la foi au Seigneur. Le Seigneur nous a donné tant de talents, Il attend que nous les fassions fructifier, pour Lui, pour les autres, mais aussi pour nous-mêmes. L'immense don de la foi, de notre consécration religieuse, et le don incomparable que Jésus fait de Lui-même au travers des sacrements nous invite à une vraie fécondité, et à une permanente action de grâce.

En cette Eucharistie, animons donc toute notre ferveur pour accueillir la présence et l'action du Christ. Demandons-Lui de nous aider à porter du fruit, et à grandir toujours dans la fidélité à son service. Oui, « c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le créateur de tout bien », trouvons-y notre courage et notre joie pour aujourd'hui – cette joie de la fidélité qui a fait le bonheur des martyrs, cette joie du Christ qui Se donne par amour, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +